

Famille Neyron : quand la vie économique rejoint la vie politique

Histoire. Poursuite de la série sur les grandes familles stéphanoises : le destin de la famille Neyron.

L'histoire de la famille Neyron commence au XII^e siècle aux confins du Forez et du Velay. Ce ne sont que de petits agriculteurs et des artisans de campagne. L'un entre d'eux établit toutefois des liens avec l'évêque du Puy. Deux lignées de Neron, celle de Champeau qui restera en Haute-Loire, et celle dite de Lardret, une famille de marchands et de robins, en découlent. Les Neron de Champeau s'établiront comme cloutiers à Monistrol et auront une nombreuse descendance parmi laquelle des maires de Monistrol et un député de Haute-Loire. La lignée des Néron de Lardret deviendra marchande, toujours à Monistrol. Parmi eux, Matthieu quitte la Haute-Loire pour s'installer à Saint-Etienne où il aura 9 enfants. Dont Marcellin né en 1640, le véritable ancêtre de tous les Neyron qui marqueront la ville. Un de ses fils, également prénommé Marcellin, né en 1701, unira sa destinée à la famille Thiollière en 1731. Cette riche alliance permet à Marcellin Neyron d'entrer de plain-pied dans les familles de rubaniers stéphanoises. Dès lors, la

famille Neyron ne quittera jamais les hautes sphères de la ville. Au-delà de leur fortune, le nom de Neyron marqua la vie politique de Saint-Etienne mais aussi de Roche-la-Molière et Saint-Genest-Lerpt puisque plusieurs Neyron occupèrent les plus hautes fonctions municipales. Mais revenons à notre Marcellin Neyron qui eut six enfants dont deux laissèrent leur nom à la postérité de la ville : Jacques Neyron de Roche (1733-1811) qui fut le premier de la famille à devenir maire de Saint-Etienne en 1778 et Antoine Neyron Cadet de Méons, son frère plus jeune de 5 années, qui fut élu à la tête de la ville en 1790.

Jacques Neyron (1733-1811), seigneur de Roche
À la tête d'une fortune conséquente dans la négoce de rubans, Jacques Neyron épouse Marie Vincent de la Bérardière en 1767, et en 1772, il acquiert le château de Roche-la-Molière dont il devient le seigneur car il achète en parallèle une charge de secrétaire du roi. Charge qu'il revend au bout de 20 ans mais qui lui confère toutefois un titre de noblesse. Il assiste ainsi aux Etats Généraux à



■ Le château du Minois est occupé par le lycée hôtelier Le Renouveau. Photo DR

Montbrison. Entre-temps, en 1778, il achète aussi la charge de maire de la ville de Saint-Etienne, fonction qu'il occupera pendant 9 années. Arrêté pendant la Révolution, emprisonné, puis acquitté, il parvient à sauver sa tête alors que nombre d'autres nobles passent à. Son fils Claude-Aimé sera à l'origine de la lignée Neyron de Saint-Julien, son autre fils Antoine-Louis à l'origine de celle des Granges. En 1951, le château de Roche-la-Molière sera finalement vendu à la municipalité.

Antoine Neyron cadet

(1738-1807), le visionnaire

En 1769, il fait alliance avec Marie-Anne Jourjon, issue d'une famille impliquée dans la gestion de la Manufacture d'armes. Il achète successivement le domaine du Bréat et le château de Staron à Saint-Genest-Lerpt puis fait ériger le château du Minois (aujourd'hui occupé par le lycée hôtelier du Renouveau). Dès lors, il est à la tête d'une fortune foncière conséquente et souhaite, comme son frère Jacques, accéder à la noblesse en achetant une charge de secrétaire du roi. Malheureusement, le peu d'ancienneté de ses quartiers de noblesse ne lui permet pas d'occuper le même siège que son frère lors des Etats Généraux. Qu'à cela ne tienne, il se fait élire comme député du Tiers État. Un an plus tard, il devient maire de Saint-Etienne par le biais d'élections censitaires. Visionnaire avant l'heure, il imagine déjà la nouvelle configuration de la ville, rachète les couvents des Ursulines et des Dames de Sainte-Catherinr. Dans un climat politique délétère, il quitte ses fonctions en 1791. Pour mieux revenir en 1797. Entre-temps, il marie ses deux filles, l'une à la famille de soyeux Guerin originaire de Saint-Chamond et l'autre à la famille Thiollière. Pour en savoir plus sur la famille Neyron,



■ Doté d'une grande intuition, Antoine Neyron cadet avait déjà envisagé, lors de son mandat de maire, la nouvelle orientation nord-sur de la ville. Il faudra attendre Hippolyte Royet pour mettre en oeuvre ses idées.

Photo DR

on peut consulter deux ouvrages : Ombre et lumière de Jean-Claude Saby et André-Antoine Neyron de Gérard-Michel Thermeau. Dimanche prochain, nous nous intéresserons à la famille Davi. ■

Antoine-André Neyron, du ruban au charbon

André-Antoine Neyron naît en 1772 de l'union d'Antoine Neyron et Marie-Anne Jourjon. Une jeunesse quelque peu tumultueuse le mène à Lyon lutter contre la Convention. En 1799, il est finalement acquitté et revient à une vie plus calme. Il épouse Claudine Royet Chapelon en 1803 et développe son activité de rubanerie. Bientôt, il se met à spéculer sur les terres de Méons et devient maire de Saint-Etienne de 1809 à 1813. On lui doit l'aménagement de la place Marengo en promenade et la construction d'une fontaine place

de l'Hôtel-de-Ville. Il vend son négoce de rubans à ses neveux et se lance dans l'exploitation du charbon sur ses terres de Méons. Il guidera d'ailleurs la duchesse d'Angoulême, sœur de Louis XVI, dans ses galeries. En 1838, il revend toutes ses concessions et devient maire de la commune d'Outre-Furan. Son souhait : aménager un quartier digne de ce nom mais il se heurte à son cousin, Bernoud de Rochetaillée pour une histoire de clocher... avorté. Il meurt en 1854 non s'en s'être désolé du peu d'ambition de son fils Ferdinand.



■ De son vivant, Antoine-André Neyron partagera sa fortune entre ses deux enfants, Aglaé qui a épousé André Thomas Colcombet et Ferdinand, rentier à vie !

Photo DR

Pour en savoir plus, on peut consulter le livre de Gérard-Michel Thermeau consacré à André-Antoine Neyron ■

L'abonnement, c'est simple

Au bout du fil, nos conseillers sont à votre écoute.

Relation Abonnés
N°Azur 0 810 40 30 60
Prix appel local depuis un poste fixe selon votre opérateur
LPRrelationabo@leprogres.fr

LE PROGRES